

LE COIN DE FANCHETTE

Voilà l'époque des grands et petits ménages, des déplacements des branle-bas généraux. Rien que d'y penser, les maris deviennent grognons et roulent dans leur tête les projets de voyage les plus insensés. Cela va-t-il beaucoup surprendre quelques-unes de mes lectrices, si j'avoue, sans détours, que dans cette circonstance, au moins, je donne gain de cause à tous les maris, à tous les frères qui sont dans l'obligation de se soumettre au joug pénible des grands ménages. La façon barbare avec laquelle on procède généralement à ces gigantesques écurages, suffirait pour en dégoûter à jamais ceux qui doivent les subir. Un grand ménage, c'est le synonyme d'un dîner froid au coin d'une table, parce que le reste est encombré des bibelots du salon, de l'argenterie du buffet, des torchons humides et des époussettes. Un grand ménage, c'est le désordre partout, les fenêtres ouvertes, le froid, l'humidité ; c'est la sensation irraisonnée d'être profondément malheureux, c'est éprouver le chaos de la maison jusque dans votre esprit, c'est, enfin, l'abomination de la désolation. Les bonnes ménagères, celles, qui à l'instar des femmes de Brouck, mettraient volontiers un ruban à la queue des vaches, dans leur grand désir que tout soit propre et reluisant, me permettraient-elles un petit conseil ? Il est basé sur l'expérience, et à ce titre, peut-être lui fera-t-on meilleur accueil. Voici : puisque nettoyage il doit y avoir, car, bien que ce qui précède puisse le faire croire, je ne suis nullement l'ennemie de l'eau et du savon, pourquoi ne pas procéder à l'annuel ménage, par ordre et d'une manière rationnelle ? Ainsi, au lieu de mettre toutes les pièces de la maison sans dessus dessous, commencer par une à la fois. Vous verrez combien la corvée sera simpli-

fiée. Grâce à cet arrangement, vous les avouer sans pudibonderie.

n'aurez pas à vous hâter trop à la besogne, ni à dépenser vos forces tout d'un coup ; votre humeur y gagnera et les gens, autour de vous en seront plus heureux. Un grand ménage bien fait, sans secousses, sans commotions, sans impatiences, c'est l'idéal à chercher.

CATALOGNE. — Déjà plusieurs personnes nous ont demandé des renseignements relativement au pèlerinage de Lourdes, et, bon nombre d'elles, jugeant les conditions très favorables, ont envoyé leurs noms à M. Rivest. Il n'y aura pas foule ; ce sera tout simplement une grande et charmante promenade, faite en famille.

FUGERES. — Envoyez votre offre de livres pour la Bibliothèque de Saint-Jean, P. Q., soit à Melle Cartier, soit au bureau du "Journal de Françoise".

PIERROT mande à Pierpont que "La Petite Mademoiselle" est le titre d'un roman qui vient de paraître, et non l'appellation d'un personnage historique. Merci du renseignement.

LOUISE SEIFERT. — Les tapisseries d'Aubusson se font en laine ou en soie et même souvent en laine et soie. Il est inutile de songer à se procurer ces tapisseries au Canada, même dans toute l'Amérique.

MADRILENE. — Laissez-moi vous dire que lorsqu'une femme non mariée approche de la trentaine, elle est très ridicule de poser à l'ingénue. A moins d'être une parfaite idiote, la vie, à cet âge, a eu le temps de nous enseigner plus d'une leçon, et, feindre de ne pas comprendre ne serait pas faire preuve d'intelligence et de tact. On n'en est pas, croyez-moi, pour tout cela, ni moins chaste, ni moins pure. A trente ans, on peut faire des lectures défendues aux yeux de dix-huit ans, et

MARINETTE. — Pierre de Coulevain est une femme. 2° C'est à Véronne et non à Venise que Roméo et Juliette ont vécu le beau roman de leur amour. La maison des Capulet et des Montaigu ont résisté aux ravages du temps ; on les montre encore.

SUZON. — La mode est aux cartes postales, cette collection peut devenir parfois très intéressante. Que dites-vous de cette phrase de Jules Claretie : "la carte postale est une prime donnée à la paresse humaine" ? Evidemment, c'est de la simple carte postale dont il s'agit et non de la carte postale illustrée. Que cette pensée ne trouble donc pas votre esprit collectionneur.

JUSTINE. — Merci de vos feuillets, si bien remplis, et que j'ai lus avec tout l'intérêt possible. Je vous ai fait adresser les numéros qui manquent à votre collection.

ROUGE-LIARD. — L'établissement d'écoles ménagères est indispensable à la prospérité comme au bien-être moral d'un pays. C'est pourquoi nous devons nous réjouir que l'on songe à nous en donner au Canada. Il le faut même et pour plus d'un motif, car l'éducation domestique, culinaire est une nécessité de défense sanitaire et de progrès moral.

Les autres correspondants sont priés d'attendre leur réponse au prochain numéro, où il y aura moins d'encombrement.

FRANÇOISE.

Un petit polisseur s'empare de quelques pommes à un étalage et file avec. Mais le fruitier, qui l'a vu le rattrape et lui administre une taloche.

Alors le gamin :

— Vous n'avez pas besoin de me cogner... Je vais vous les rendre vos "sales" pommes !